**Tale - HISTOIRE (3), L’émergence du chômage de masse et ses conséquences politiques et sociales.**

La crise de 1929 et la « Grande Dépression » qui s’en suit, crise systémique mondiale du capitalisme fait apparaître le chômage de masse : à des degrés divers, la population active est sans emploi, près de 25% des actifs américains et allemands sont au chômage en 1932. Comment comprendre ce phénomène et quelles en sont les conséquences ?

\* \* \*

**Le chômage de masse apparaît comme l’une des principales conséquences sociales de la crise de 1929.** La « Grande Dépression » détruit le système bancaire de la plupart des pays : aux États-Unis, près de 800 banques font faillite entre 1929 et 1932, plus de 5 000 sur la période 1929-1939. La bourse chute de 90% en moins d’un an ! Incapables de se financer, les entreprises font faillite les unes après les autres, jetant dans la rue des millions d’actifs dépourvus d’une protection sociale qui n’existe pas encore. Ces chômeurs sans ressources qui se comptent par dizaines de millions dans le monde cherchent du travail à n’importe quel prix, entraînant une baisse généralisée des salaires qui supprime des consommateurs, et donc des débouchés pour les entreprises survivantes, qui licencient à leur tour sous peine de faire faillite elles aussi. Aux États-Unis, 9% de la population active est au chômage dès 1930, 25% lorsque Franklin Delano ROOSEVELT devient président (1932). En Allemagne, la situation est aussi catastrophique : à peine sortie de l’hyperinflation de 1923-1924 (Le dollar avait vu sa valeur passer de 4,2 Reichmark à 4 200 milliards…), l’économie allemande est dépendante des banques américaines : les banques allemandes sont donc dans l’impossibilité de survivre aux mouvements de retraits des capitaux américains. Dès 1932, les grandes banques allemandes et autrichiennes dont faillite, comme la *Danatbank* de Berlin (1931) ou le *Kredit Anstalt* de Vienne (1932). En 1933, près de 7 millions d’Allemands sont au chômage. En 1934, 44% des Allemands sont sans emploi, 36% aux États-Unis : en France le chômage est passé de 2% à 15% dans l’industrie entre 1929 et 1932.

**\***

**Le chômage de masse entraîne la résurgence de l’extrême pauvreté dans les pays industrialisés.**Jusqu’en 1929, le chômage était une réalité économique et sociale affectant ponctuellement certains secteurs de l’économie entrés en crise. Mais avec la « Grande Dépression » tous les secteurs sont touchés presque en même temps. Ainsi, le monde agricole entre lui aussi en crise, faute de consommateurs solvables dans les villes. John STEINBECK dans *Les raisins de la colère* (1939, Prix PULITZER 1940) a raconté l’errance des *Okies* vers la Californie et la dure répression policière et l’exploitation par des patrons sans scrupule dont ils sont les victimes : l’Amérique compte alors 2 millions de sans-abris, et 1 millions de migrants en route vers la Californie. Dorthea LANGE avec la photographie *Migrant Mother* a donné le visage de Florence Owens THOMPSON (1936) à ces exilés de l’intérieur. D’autres chômeurs s’entassent dans les « *Hooverville* », du nom du président HOOVER qui proclamait encore que « la prospérité était au coin de la rue » en 1931 : les *Hooverville* sont des bidonvilles, installés dans les banlieues comme le plus grands des États-Unis à Saint-Louis. Les Américains cherchent à survivre par tous les moyens : certains remontent sur le ring des années après leurs heures de gloire (*Cinderella Man*, de Ron HOARD, 2005), d’autres espèrent remporter les concours de marathon de danse pour obtenir un repas chaud ou quelques dollars (*On achève bien les chevaux*, roman noir d’Horace McCOY, 1935, film de Sydney POLLACK, 1969). Après des dizaines d’heures de danses, parfois plusieurs jours, les couples épuisés n’ont que des récompenses dérisoires…

**\***

**Le chômage de masse entraîne la déstabilisation des régimes démocratiques** et facilite l’arrivée au pouvoir des régimes totalitaires et autoritaires. Au contraire, dans d’autres pays, le chômage de masse entraîne une refonte des politiques publiques et une redéfinition du rôle de l’État dans l’économie. Aux États-Unis, la crise entraîne une augmentation des manifestations et des syndiqués : la CIO voit adhérer des centaines de milliers de nouveaux membres, elle est la seule centrale syndicale à accorder un droit de parole et de vote aux travailleurs noirs. Le New Deal (1934-1939) combattu par la Cour suprême des États-Unis fournit au pays des routes, des infrastructures hydroélectriques et emploie 2,3 millions de personnes. Le *Glass-Steagall Act* (1934) impose la séparation des banques de dépôts et des banques d’affaires et commerciales. Progressivement, les gouvernements expérimentent des modes d’intervention dans l’économie : en France, les « Accords Matignon » (1936) qui apportent des hausses de salaires, la liberté syndicale dans les entreprises et des congés payés. Mais les pays d’Europe centrale qui imposent des solutions déflationnistes en continu sont balayés par les partis fascistes (NSDAP, 1933, Allemagne).

\* \* \*

Le chômage de masse bouleverse les rapports de force politiques : en Europe centrale, alors que les cultures politiques sont fraiches et fragiles, les démocraties sont assassinées par les partis fascistes. Aux États-Unis, En France, en Grande-Bretagne, les modes de gouvernance doivent changer radicalement : la guerre retarde la naissance mais n’anéantit pas les espoirs d’un « État-providence ». © **Souleymane** ALI YÉRO, **Erwan** BERTHO & **Ronan** KOSSOU (2020)